

Interpolation, dés-interpolation, ré-interpolation : le *Tristan en prose* et l'*Agravain*¹

Aventures anciennes et actuelles

Vers la fin de la séquence d'épisodes repris à l'*Agravain* qui se trouvent interpolés dans certains manuscrits du *Tristan en prose*, les chevaliers partis en quête de Lancelot retournent à la cour du roi Arthur à Camaalot. Ils rentrent non seulement avec leur héros, mais encore avec leurs histoires : une fois tous confortablement installés – toute armure dûment enlevée – le roi invite ses chevaliers à raconter l'un après l'autre leurs aventures. En affirmant par la suite que ces témoignages oraux furent mis par écrit à la demande du roi, le narrateur nous laisse croire que les épisodes que nous venons de lire (ou d'entendre lire) dérivent directement des chevaliers eux-mêmes². Cette explication de la genèse de l'interpolation de l'*Agravain* dans le *Tristan* nie et reconnaît simultanément les lourdes dettes du remanieur envers l'auteur (ou bien les auteurs) du *Lancelot en prose* : cela les nie dans la mesure où les chevaliers deviennent autobiographes (le roi Arthur, de son côté, dirigera le travail de rédaction) et les reconnaît dans la mesure où ce motif du chevalier-autobiographe s'emploie souvent dans le *Lancelot* lui-même³.

L'histoire que nous proposons de découvrir ici est une version alternative de la genèse de l'interpolation de l'*Agravain* dans le *Tristan en prose*. La question des rapports entre le *Tristan* et la dernière branche du *Lancelot propre*, traditionnellement appelée l'*Agravain*, a reçu moins d'attention de la part des spécialistes que les relations sans doute plus complexes entre le *Tristan* et la *Quête*, voire entre le *Tristan* et *Guiron le Courtois*. Elle mérite pourtant d'être abordée puisqu'elle remet nécessairement en cause le classement admis des « versions » des manuscrits du *Tristan*.

Manuscrits sans interpolation

Cette contribution s'articule donc autour d'un moment charnière dans le *Tristan en prose*, la séquence de transition entre le grand tournoi de Louvezerp et la Quête du Graal. Ce sont des épisodes qui correspondent aux paragraphes numérotés de 387 à 391 par Eilert Løseth dans son *Analyse critique* et qui occupent un bon tiers du t. 6 de l'édition de la Vulgate⁴. Løseth a considéré la première partie de cette séquence, tout comme le tournoi de Louvezerp, comme un ajout postérieur au roman primitif parce que l'annonce de la Pentecôte du Graal (Lø. § 387) s'est déjà faite avant le tournoi dans la version dite « première » du roman (Lø. § 347)⁵. Mais il convient d'abord de signaler que la séquence

¹ Nous remercions vivement les membres de l'équipe du projet « Medieval Francophone Literary Culture outside France », dirigé par Simon Gaunt et financé par l'AHRC, dans le cadre duquel nous avons pu effectuer ces recherches.

² Cet épisode se retrouve au § 83 du t. 6 de l'édition de la « Vulgate » dirigée par Philippe Ménard, à savoir *Le Roman de Tristan en prose*, t. 6, éd. par Emmanuèle Baumgartner et Michèle Szkilnik, Genève, Droz, 1993, p. 221-222. La branche du *Lancelot propre* traditionnellement appelée l'*Agravain* correspond aux t. 4-6 de l'édition Droz, *Lancelot : roman en prose du XIII^e siècle*, éd. par Alexandre Micha, t. 4-6, Genève, Droz, 1979-1980.

³ Le récit du retour des chevaliers à Camaalot paraît être une innovation de la part de l'interpolateur du *Tristan*. Mais pour des exemples du motif « chevalier-autobiographe », voir R. Howard Bloch, *Medieval French Literature and Law*, Berkeley, University of California Press, 1977, p. 204-205.

⁴ Eilert Løseth, *Le Roman en prose de Tristan, le Roman de Palamède, et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, É. Bouillon, 1890, p. 276-279. – *Le Roman de Tristan [...]*, t. 6, éd. cit., § 29-91 (p. 113-241).

⁵ Løseth, *Analyse critique [...]*, op. cit., p. xvi.

dont il est question ici est reproduite dans des manuscrits de toutes les versions établies par Emmanuèle Baumgartner dans son *Essai d'interprétation*, celles dites précoces (V.I. et V.II.) tout comme les autres plus récentes (V.III. et V.IV.)⁶.

L'intrigue de base de cette séquence de transition est donc la suivante. À la suite du tournoi de Louvezerp, la renommée de Tristan est à son apogée. Mais celle-ci semble annoncer une période d'inactivité relative du héros : Tristan se retranche avec Iseut dans le Château de la Joyeuse Garde et ne quittera pas son nid d'amour même à la demande de ses compatriotes les Léonois (du moins, pas immédiatement). Ce qui réussit à le faire enfin partir, c'est l'annonce de la fête de la Pentecôte la plus splendide qu'Arthur ait jamais tenue. Galaad devra accomplir l'épreuve du Siège Périlleux et, de plus, le Graal apparaîtra dans la grande salle de Camaalot (Løs. § 387-388).

Dans les manuscrits sans interpolation des épisodes de l'*Agravain*, Tristan se dirige directement vers Camaalot sans plus tarder. Il ne s'arrête que quand il rencontre Palamède, qui fait preuve de courtoisie en donnant un cheval frais à Tristan au lieu de l'attaquer quand il est sans son armure (Løs. § 389). Alors que Tristan est en chemin, la fête de la veille de la Pentecôte se célèbre très joyeusement à Camaalot (Løs. § 390-391).

Cette séquence – sans interpolation – apparaît dans les manuscrits suivants⁷ :

- Aberystwyth, Llyfrgell Genedlaethol Cymru | National Library of Wales, 5667.E [= ms. G] (s. XIII^{ex}/XIVⁱⁿ, nord de la France [pour cette partie])
- Edinburgh, National Library of Scotland, Adv. 19.1.3 [E] (s. XIII^{ex}/XIVⁱⁿ, est de la France) [incomplet à la fin]
- London, British Library, Royal 20.D.II [L] (c. 1300, Paris)
- Paris, BnF, fr. 336 [B] (1400, Paris)
- Paris, BnF, fr. 755 [x] (années 1320, Italie)
- Paris, BnF, fr. 757 [N] (s. XIV^{ex}, Italie)
- Paris, BnF, fr. 12599 [d] (s. XIII^{ex}, Italie)
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2537 [C] (c. 1410, Paris)
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2540 [D] (s. XV^{2/4}, Paris ?)

Cette liste comprend des témoins de V.I. (*Ndx*), tous d'origine italienne. D'autre part, elle comprend des témoins de V.II. (*BCDEGL*), tous d'origine française. Pour le passage en question, il y a peu de variation d'un manuscrit à l'autre au plan narratif. Parmi les variantes signalées par Emmanuèle Baumgartner et Michèle Szkilnik, éditrices du t. 6 de la Vulgate, la plus importante est un paragraphe qui chante les louanges de la Cour de Pentecôte, absent des manuscrits *GL*⁸.

Manuscrits interpolés

⁶ Emmanuèle Baumgartner, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975 (Publications romanes et françaises 133), p. 85-87.

⁷ Les sigles employés ici sont ceux de l'édition de la Vulgate. Pour plus de renseignements sur la datation et la provenance des témoins du *Tristan*, voir Fabrizio Cigni, « Per un riesame della tradizione del *Tristan* in prosa, con nuove osservazioni sul ms. Paris, BnF, fr. 756-757 », *Culture, livelli di cultura e ambienti nel medioevo occidentale*, a cura di Francesco Benozzo *et al.*, Roma, Aracne, 2012, p. 247-278, ainsi que les fiches de la base de données électronique du projet « Medieval Francophone Literary Culture outside France ».

⁸ *Le Roman de Tristan [...]*, t. 6, éd. cit., § 89 et p. 401.

Peu de rebondissements dans notre histoire donc jusqu'ici. Mais la plupart des manuscrits qui donnent la séquence de transition entre Louvezerp et la Quête sont en fait « interpolés » d'épisodes tirés de l'*Agravain*. Cette interpolation, qui correspond au § 388a de l'*Analyse critique* de Løseth, suit la convocation de la Cour de Pentecôte et précède le départ de Tristan pour Camaalot. Elle comprend généralement les quatre séquences narratives suivantes :

1. Lancelot est amené à coucher avec la fille du roi Pellès à Corbenic (conception de Galaad)⁹.
2. Les aventures de Bohort au Palais Aventureux¹⁰.
3. Lancelot est trompé de nouveau par la fille du roi Pellès, cette fois à Camaalot, et ils sont surpris par Guenièvre. Folie Lancelot. Quête de Lancelot. Enfances Perceval. Lancelot est redécouvert par Perceval et Hector sur l'Île de Joie¹¹.
4. Bohort retrouve son fils, Hélain, qui sera armé chevalier à Camaalot. Un ermite demande à Arthur de réunir sa cour. Prophétie de Merlin sur le « bon chevalier »¹².

Pour les trois premières séquences, le remanieur a reproduit très fidèlement le texte de l'*Agravain* : selon Baumgartner et Szkilnik, qui ont édité l'interpolation dans le cadre du t. 6 de la Vulgate, ces premières séquences furent introduites « sans modification essentielle »¹³. L'interpolateur se serait borné à introduire des découpages supplémentaires ainsi que des fautes dans le texte. La brève histoire d'Hélain le Blanc, en revanche, semble être une innovation de la part du remanieur, qui aurait élaboré l'histoire du fils de Bohort – comparable à celle du fils de Lancelot – à partir de quelques allusions dans le *Lancelot*¹⁴. Quant à la prophétie de Merlin concernant Galaad, elle aurait sans doute été empruntée au *Lancelot*, mais au lieu d'être prononcée par Hélié de Toulouse devant Galehout, dans le *Tristan* elle est prononcée par l'ermite devant le roi Arthur¹⁵.

Dans leur introduction au t. 6 de la Vulgate, Baumgartner et Szkilnik espèrent voir un jour « une comparaison systématique, dans ces parties communes au *Tristan* et au *Lancelot* [...], des textes en présence »¹⁶. En préalable à une telle étude, nous avons essayé d'identifier la famille codicologique de l'*Agravain* dans laquelle l'assembleur a puisé. Une confrontation systématique (mais nécessairement limitée) de l'interpolation dans le *Tristan* avec quinze manuscrits de l'*Agravain* – tous copiés au XIII^e ou au XIV^e siècle et tous d'origine française – est révélatrice¹⁷. Il s'avère que certaines des réfections que l'on aurait pu attribuer à l'interpolateur en ne comparant l'*Agravain* du *Tristan* qu'avec l'édition de Micha se retrouvent dans des témoins manuscrits du *Lancelot* :

Lancelot : « Par mon chief, fait li chevaliers, or vos gardez donc de moi, car je vos desfi et vos aseur que por l'amor de lui morroiz vos *ainz la nuit* [Douce 199 et Arsenal 3347 : *ainz que vous m'eschapés*]. »

⁹ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 4, § LXXVIII 45-LXXIX 4 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., § 30-36.

¹⁰ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 5, § XCVIII 13-50 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., § 37-48.

¹¹ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 6, § CV 30-CVIII 12 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., § 49-79.

¹² *Lancelot* [...], éd. cit., t. 6, § CVIII 14-16 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., § 80-85.

¹³ *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., p. 16.

¹⁴ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 6, § XVIII 13.

¹⁵ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 1 (1978), § IV 38-39.

¹⁶ *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., p. 35.

¹⁷ Nous avons consulté les manuscrits suivants : London, British Library, Add. 10292-10294 et Royal 20.D.IV. Oxford, Bodleian Library, Digby 223, Douce 199 et Rawlinson D.899. Paris, Bibl. de l'Arsenal 3347 et 3482. Paris, BnF, fr. 122, fr. 333, fr. 339, fr. 344, fr. 751, fr. 771, fr. 12573 et fr. 12580.

Tristan : « Par mon cief, fait cil, or vous gardés dont de moi, car je vous desfi et vous aseür que, pour l'amour de lui morrés *ains que vous m'escapés*¹⁸. »

Lancelot : Et Boorz remonte en son cheval et vait par desus le pont et antre el chastel et s'en vait *par mi les rues* [fr. 751 : *par mi la maistre rue*] tant qu'il vint a la mestre forteresce.

Tristan : Si remonta Boors en son ceval et acueilli sa voie par mi le pont et *par mi le maistre rue de Corbenic*, tant qu'il vint droitement a la maistre forterece¹⁹.

Lancelot : « Si m'aïst Diex, fait li chevaliers, il i doit bien resambler, car il issi de lui ausi vraiment com vos issites *de vostre pere* [fr. 333 : *de vostre mere*]. »

Tristan : « En non Dieu, fist li preudom, il le doit mout bien resambler, car je vous di vraiment qu'il issi de lui, ausi certainement le saciés, comme quant vous issistes *du ventre vostre mere*²⁰. »

Lancelot : Et lors conmanche la feste et la joie par leanz [Digby 223, Arsenal 3347, Arsenal 3482, fr. 333 et fr. 339 : *si grant que l'en n'i oïst pas Dieu tonnant*].

Tristan : Lors conmencha la feste et la joie si grant le soir *que on n'i oïst mie Dieu tonnant adont*²¹.

Sans exception, ces témoins du *Lancelot* qui partagent des leçons avec le *Tristan* interpolé préservent le texte de la « version longue » de l'*Agravain*. La plupart d'entre eux appartiennent d'ailleurs à l'un des groupes de témoins isolés par Alexandre Micha dans sa série d'articles pour le *Romania*²². Malheureusement pour nos objectifs, les éléments de ce groupe furent copiés au fil de plusieurs siècles (du XIII^e au XV^e) et sur une zone assez étendue (surtout à Paris, mais le nord-est du domaine d'*oïl* est également impliqué)²³. Le fait qu'ils soient apparentés au *Tristan* interpolé ne jette pas beaucoup de lumière donc sur le travail de l'interpolateur. Ainsi faudrait-il chercher ailleurs pour mieux cerner l'interpolation de ces épisodes.

Il est nullement nécessaire de consulter un grand nombre de manuscrits pour comprendre pourquoi un rédacteur aurait voulu interpoler l'*Agravain* dans le *Tristan*. Quand la Pentecôte du Graal est annoncée dans le *Tristan* sans interpolation, les protagonistes du Graal ont jusque-là été peu présents, notamment Galaad et Perceval. L'interpolateur a sans doute voulu mieux préparer le terrain pour l'histoire du Graal en réunissant les Enfances Galaad et celles Perceval dans un seul et même récit.

Ceci dit, l'interpolation n'a pas été réalisée sans maladresse. Dans plusieurs manuscrits traditionnellement classés en V.III., les récits de la Folie Lancelot et des Enfances Perceval sont narrés deux fois, la première recension de ces épisodes correspondant aux paragraphes 300-313 de l'*Analyse critique* de Løseth. De plus, dans la quasi-totalité des manuscrits interpolés, la rencontre d'Arthur avec l'ermite et l'annonce de la Pentecôte du Graal sont relatées à deux reprises, immédiatement avant l'interpolation et alors qu'elle touche à sa fin.

¹⁸ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 5, p. 248 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., p. 129.

¹⁹ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 5, p. 252 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., p. 132.

²⁰ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 5, p. 255 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., p. 135.

²¹ *Lancelot* [...], éd. cit., t. 6, p. 240 = *Le Roman de Tristan* [...], t. 6, éd. cit., p. 213.

²² Voir surtout les troisième et quatrième articles de la série, à savoir, Alexandre Micha, « La tradition manuscrite du *Lancelot* en prose », *Romania*, 86 (1965), p. 330-359, et *ibid.*, « La tradition manuscrite du *Lancelot* en prose. Les deux versions du *Lancelot* en prose », *Romania*, 87 (1966), p. 194-233.

²³ Sur le site internet du projet « Lancelot-Graal », Alison Stones situe la production de Douce 199, Arsenal 3347, Arsenal 3482, fr. 333 et fr. 339 à Paris, celle de Digby 223 à Douai, et celle de fr. 751 plus généralement au nord de la France.

Malgré ces redites, l'interpolation est reproduite, du moins en partie, par douze manuscrits :

- Chantilly, Bibl. du Château, 646-647 [= ms. *h*] (1480, Nord de la France)
- Chantilly, Bibl. du Château, 648 [*i*] (1450, Nord de la France)
- Coligny, Fondation Martin Bodmer, 164 [*X*] (1316, Bourgogne [pour cette partie])
- London, British Library, Add. 5474 [*M*] (s. XIII^{4/4}, Nord de la France)
- New York, Morgan Library, M.41 (1468, Bourges)
- Paris, BnF, fr. 97 [*K*] (s. XV^{1/4}, Paris)
- Paris, BnF, fr. 99 [*T*] (1463, Crozant)
- Paris, BnF, fr. 101 [*U*] (s. XV^{1/4}, Paris)
- Paris, BnF, fr. 349 [*P*] (c. 1450, Paris)
- Paris, BnF, fr. 758 [*a*] (s. XIII^{2/2}, Arras)
- Paris, BnF, fr. 772 [*O*] (s. XIII^{4/4}, Île-de-France)
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2542 [*A*] (s. XVⁱⁿ, Arras)

D'après le classement établi par Baumgartner, ces témoins reproduisent V.II. (*AMa*), V.III. (*KOPUXi*), voire V.IV. (*Th* et Morgan). Dans le cas de V.IV., l'interpolation se distingue par l'ajout d'épisodes de la Quête de Lancelot rencontrés bien plus tôt dans les manuscrits V.I. et V.III. (Lø. § 303-307)²⁴. Plus remarquable toutefois est le fait que la découverte de l'interpolation de l'*Agravain* dans certains témoins a entraîné leur reclassement dans la tradition manuscrite : si les manuscrits *AMa* sont depuis longtemps considérés comme des témoins de V.II., depuis l'apparition du t. 6 de l'édition de la Vulgate, l'on a jugé qu'ils rejoignent V.III., du moins provisoirement²⁵.

Dés-interpolation et ré-interpolation

Ce simple aperçu ne rend toutefois pas justice à la complexité de notre histoire. Il y a en effet trois variantes de la transition entre le tournoi de Louvezerp et la Quête du Graal qui méritent une considération plus approfondie, non seulement parce qu'elles mettent en évidence la manière dont ont travaillé les compilateurs médiévaux, mais encore parce qu'elles attirent notre attention sur les limites du classement admis des « versions » du *Tristan*.

Les mss BCD

Le premier cas que nous commenterons est le passage de transition retrouvé dans les manuscrits tardifs *BCD*. Baumgartner a choisi le ms. *B* comme texte de référence de V.II. dans son *Essai d'interprétation*. C'est à peine surprenant donc si la transition donnée par ces trois manuscrits ressemble de près à celle des manuscrits de V.II. sans interpolation : la Pentecôte du Graal est annoncée et le récit passe ensuite plus ou moins directement au séjour de Tristan avec Iseut à la Joyeuse Garde. Il y a tout lieu de croire, pourtant, comme le soulignent d'ailleurs Baumgartner et Szkilnik en appendice au t. 6 de la Vulgate, que le rédacteur de la version reproduite par les manuscrits *BCD* était au courant de

²⁴ Voir Baumgartner, *Essai d'interprétation [...]*, op. cit., p. 73.

²⁵ *Le Roman de Tristan [...]*, t. 6, éd. cit., p. 13.

l'existence d'une version interpolée du *Tristan*²⁶. Dans les manuscrits *BCD*, l'allusion à Galaad ne suscite pas l'interpolation complète, mais plutôt cette excuse, qui justifie l'absence de la conception et des Enfances Galaad dans le récit :

Mes pour ce que trop longue chose seroit de compter en nostre livre comment Lancelos l'engendra, ne par quelle maniere, ne comment il fu nourris, s'en taist atant le conte a parler jusqu'a tant que nostre matiere nous ramerra a parler de la grant feste qui sera en la cité de Kamaaloth le jour de Penthecouste. Ci retourne l'istoire a parler de monsigneur Tristan qui sejournoit au chastel de la Joieuse Garde, en la compaignie de la royne Yseut de Cornoaille. (ms. *B*, f. 93r^o)

Au lieu de rajouter les manuscrits *BCD* à la liste de témoins « sans interpolation », nous proposons de considérer cette rédaction comme étant « dés-interpolée ». D'ailleurs, ceci n'est pas le seul endroit où la version interpolée aurait pu exercer une influence sur les manuscrits *BCD*. Pensons par exemple à la première visite des amants à la Joyeuse Garde (Lø. § 338-344) : l'abrégé de cet épisode donné par les manuscrits *BCD* se trouve être plus près du texte de V.I. et de V.III. par rapport aux autres manuscrits de V.II.²⁷ La liste de manuscrits « sans interpolation » *sensu stricto* est donc peut-être moins longue qu'on ne le pensait.

Les mss OX

Selon la deuxième variante de la transition entre Louvezerp et la Quête, seule la dernière partie de l'interpolation – la rencontre du roi Arthur avec l'ermite – est reproduite. Dans ce cas, pourtant, le remanieur a fait plus qu'abréger : il raccorde l'épisode de l'ermite qui précède l'interpolation avec celui qui se trouve à sa fin. Si le roi rencontre l'ermite conformément à la scène qui précède l'interpolation, le récit passe très vite à la version interpolée pour le reste de l'épisode. Baumgartner a fait l'éloge de ce rédacteur qui a su éviter la redite de la scène de l'ermite et, en supprimant la majeure partie de l'interpolation, celle de la Folie Lancelot et des Enfances Perceval²⁸.

Depuis l'*Analyse critique* de Løseth, nous savons que cette variante est reproduite par le manuscrit *O*, qui date de la fin du XIII^e siècle et qui depuis l'*Essai d'interprétation* de Baumgartner a été considéré comme le seul témoin précoce de V.III. Cette variante se rencontre également dans le manuscrit *X*, et plus précisément dans la partie de ce gros volume factice copiée en 1316 (comme l'indique le colophon sur le f. 504v^o)²⁹. Nous avons donc affaire à deux témoins précoces de V.III.

Sur la base du travail de raccourcissement pratiqué par le rédacteur de la version reproduite par les manuscrits *OX*, il est admis qu'une rédaction de V.III. avec interpolation complète aurait circulé avant la fin du XIII^e siècle, et c'est celle-ci qui aurait suscité l'interpolation de l'*Agravain* dans une branche de V.II.³⁰ Rappelons, pourtant, qu'aucun témoin précoce de cette V.III. intégrale ne nous est parvenu. Il est donc tout-à-fait plausible que l'*Agravain* se soit d'abord intégré dans V.II. pour ensuite être interpolé

²⁶ *ibid.*, p. 415.

²⁷ Løseth, *Analyse critique [...]*, *op. cit.*, p. 252-253.

²⁸ Baumgartner, *Essai d'interprétation [...]*, *op. cit.*, p. 69-70.

²⁹ Pour une étude du ms. *X*, voir notre « The Versions of the Prose *Tristan*, with Particular Reference to ms. 164 of the Fondation Martin Bodmer », *Medioevo Romanzo*, 39 (2015), p. 321-349.

³⁰ Baumgartner, *Essai d'interprétation [...]*, *op. cit.*, p. 70.

sous une forme abrégée dans les témoins précoces de V.III. En ce cas, le modèle des manuscrits tardifs classés en V.III. pour l'interpolation de l'*Agravain* aurait pu être la V.II. interpolée plutôt que la V.III. précoce. Notre hypothèse risque donc de remettre en cause le classement des manuscrits précoces et tardifs de V.III. dans une seule et même « version ».

Comment régler cette question de la genèse de l'interpolation de l'*Agravain* dans le *Tristan en prose* ? Une comparaison minutieuse de la partie commune de l'*Agravain* et de tous les manuscrits précoces du *Tristan* interpolé (dont les manuscrits *OX*), c'est à dire la prophétie de Merlin, serait envisageable. Mais rien dans ce bref passage ne suggère que l'une des versions du *Tristan* s'apparente plus au *Lancelot* que l'autre. Pour mieux comprendre la genèse de l'interpolation, il faudrait chercher au-delà de l'abrégé donné par les manuscrits *OX*.

Le ms. *M*

Le manuscrit *M*, témoin picard copié vers la fin du XIII^e siècle, relate l'annonce de la Cour de Pentecôte, le départ de Tristan pour Camaalot et sa rencontre avec Palamède tout comme la version sans interpolation (c'est-à-dire jusqu'à *Løs.* § 390). C'est ici, donc sensiblement plus tard dans le récit, que l'on trouve l'interpolation de l'*Agravain*. Après les épisodes interpolés, l'histoire s'enchaîne comme de coutume, avec le départ de Tristan et sa rencontre avec Palamède. Le manuscrit *M* reproduit donc tour à tour la version sans interpolation et la version interpolée, ce qui suscite une malencontreuse redite (*Løs.* § 388-390), longue de plusieurs folios. Or, celle-ci constitue un lieu privilégié pour examiner les relations entre les manuscrits. Nous avons procédé à une confrontation des deux versions du voyage de Tristan reproduite par le manuscrit *M* (siglées ici *M*¹ et *M*²), ainsi que de ces deux-là avec treize autres témoins du *Tristan* (*ABEKLNOTUXadx*)³¹:

*M*¹ : Quant Tristans ot ces noveles, il dit qu'il ne se mouvera huimais *du roiaume de Logres* [*ELNOXx*] devant qu'il avra veüe ceste court.

*M*² : Quant Tristans oï la novele, il dist qu'il ne se moveroit *de la Grant Bertaigne* [*ABKTUa*] devant ce qu'il averoit veüe cele feste et cele grant court³².

*M*¹ : « Jou ai tant oï de ceste court parler *as uns et as autres* [*ELNOXdx*] »

*M*² : « Je ai tant oï parler de ceste court, et *a vous et a autrui* [*ABKTUa*]³³ »

*M*¹ : « Il diroient que vous ariés abaissié toute *droiture* [*OX*] »

*M*² : « Il diroient que vous ariés laissié toute *chevalerie* [*ABEKLNTUadx*]³⁴ »

*M*¹ : Et il dist qu'il movera « *venredi ou samedi* [*LNOXdx*], ne m'en caut, mais que jou soie a *Kamaalot le jour de la feste*. [*LNOXdx*] »

*M*² : Et il dist qu'il movera « *venredi ou jeusdi* [*ABKTUa* : *mekredi ou joesdi*], ne m'en caut, mais que jou soie *le jour de la Pentecouste* [*ABKTUa*] a *Camaalot*³⁵. »

³¹ Le ms. *E* est incomplet à la fin.

³² Cf. *Le Roman de Tristan [...]*, t. 6, éd. cit., p. 225. Omis dans *d*.

³³ *ibid.*, p. 227. Lecture peu claire dans *N*.

³⁴ *ibid.*

³⁵ *ibid.*, p. 228. Peut-être que le copiste de *M* a commencé à écrire « venredi » par souvenir, avant de se corriger.

*M*¹ : Et il estoit si bien montés qu'a celi tans ne peüst on mie trover .i. *meillour cheval* [OX] en tout le monde.

*M*² : Et il estoit si bien montés qu'en tout le roiaume de Logres ne peüst on adonc trover .iiii. *meillours chevaus* [ABEKLNTUadx] du sien³⁶. »

*M*¹ : « Huimais te gardes bien de moi, que *tu wideras les arçons* [LNOdx], se jou onques puis. »

*M*² : « Or te garde de moi ! Car *tu me lairas les armes* [ABKTUa], se jou puis³⁷. »

*M*¹ : Ains laisse courre a Palamedés *si tost comme il puet du cheval traire* [LOX].

*M*² : Ains laist courre a Palamedés, *le glaive abaissié, bruïant comme effoudres* [ABKNTUadx]³⁸. »

*M*¹ : Et Tristans s'en vait le grant chemin, *ausi con se foudres le caçast* [ABLNOXadx].

*M*² : Et Tristans s'en vait le grant chemin *tant comme il puet onques* [KTU]³⁹. »

Selon toute évidence, les deux récits du voyage de Tristan vers Camaalot dans le manuscrit *M* présentent plusieurs leçons qui les relient à deux branches différentes de la tradition manuscrite. Lorsque *M* reproduit un texte sans interpolation, il s'apparente aux manuscrits *ELNOXdx*, témoins de V.I., de V.II. sans interpolation, voire de V.III. En revanche, lorsque *M* rejoint la version interpolée, il s'apparente aux manuscrits *ABKTUa*, témoins de V.II. interpolée (à l'exception du ms. *B*, cas exceptionnel examiné ci-dessus), de V.III., voire de V.IV.

La parenté du manuscrit *A* avec *B* (et sans doute *CD*) n'a rien de surprenant. Comme l'a montré les divers éditeurs du texte de la Vulgate, le manuscrit *A* s'apparente au groupe relativement stable *BCD* tout au long des premiers volumes pour se distinguer surtout à partir du septième tome⁴⁰. Cette divergence a d'ailleurs été confirmée par Damien de Carné, qui a confronté tous les témoins reproduisant le texte préservé par le fragment de Salzbourg (Løs. § 467 et 469)⁴¹. Néanmoins, pour les épisodes dont il est question ici, le manuscrit *A* s'apparente toujours au groupe *BCD*.

Ce qui est remarquable, pourtant, c'est qu'il n'y a pas de parenté textuelle plus proche entre les témoins précoces et les témoins tardifs de V.III. Peut-être les témoins interpolés descendent-ils tous d'une V.III. intégralement interpolée qui ne nous est pas parvenue. En ce cas, le texte interpolé aurait précédé le texte sans interpolation. Chose peu probable. Il serait plus prudent, à notre sens, d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'assembleur de la V.III. précoce aurait emprunté la rencontre du roi Arthur avec l'ermite à la V.II. interpolée avant de reprendre sa source non interpolée. L'assembleur de la V.III. tardive, par contre, aurait puisé dans la V.II. interpolée pour cette partie du roman et non dans la V.III. précoce. C'est donc le travail du compilateur tardif qui aurait provoqué la redite de la Folie Lancelot et des Enfances Perceval, et non celui du compilateur primitif.

³⁶ *ibid.*, p. 229.

³⁷ *ibid.*, p. 230. Omis dans X.

³⁸ *ibid.*

³⁹ *ibid.*, p. 234.

⁴⁰ Comme le notent les éditrices du t. 7 de la Vulgate, pour cette partie du roman « *A* le plus souvent se rattache au groupe *BCD*, mais il lui arrive de rencontrer les manuscrits *GLMO* ou parfois d'être totalement indépendant » (*Le Roman de Tristan en prose*, t. 7, éd. par Danielle Queruel et Monique Santucci, Genève, Droz, 1994, p. 32).

⁴¹ Damien de Carné, « Le fragment de Salzbourg du *Tristan en prose*, avec des remarques sur la tradition manuscrite du roman », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 133 (2017), p. 342-365.

Dans son *Essai d'interprétation*, Baumgartner a qualifié V.III. de « famille distincte du roman »⁴². Dans ce cas, cependant, nous sommes d'accord avec Denis Lalande et Thierry Delcourt quand ils affirment dans leur introduction au t. 5 de la Vulgate que « la répartition établie par Baumgartner [...] n'est pas nécessairement efficiente si l'on descend dans le détail du texte proprement dit »⁴³. En l'occurrence, nous sommes persuadé que les divergences au plan textuel entre les témoins précoces et tardifs de V.III. méritent un examen plus approfondi.

Retour à la Table Ronde

Alors que notre histoire touche à sa fin, terminons par quelques réflexions sur le mot « version ». Si jamais un nouveau classement des manuscrits du *Tristan en prose* était élaboré, comment définirait-on une « version » ?

Notre analyse a soulevé trois difficultés de définition. Premièrement, Baumgartner a dressé son classement des manuscrits du *Tristan* en isolant des témoins qui présentaient « outre des épisodes et des interpolations identiques, un certain nombre de fautes et de leçons communes⁴⁴ ». Mais plus nous rentrons dans le détail textuel des témoins tristaniens, plus un regroupement de témoins en « familles » semble contredire le classement en « versions », comme c'est le cas pour V.III. ici. Tout futur classificateur des manuscrits du *Tristan* doit donc se demander dans quelle mesure un classement doit prendre en compte l'analyse génétique. Deuxièmement, Baumgartner a fondé son classement, et non sans raison, sur des témoins plus ou moins « complets ». Mais, comme les manuscrits *OX* nous le rappellent, il se peut que les manuscrits moins « complets » rentrent moins facilement dans cette classification. Le moment est-il venu de rédiger un classement à partir de tous les témoins connus du *Tristan*, tant fragmentaires ou incomplets soient-ils ? Et troisièmement, les témoins qui ont servi de base pour Baumgartner reflètent des étapes tardives et relativement figées dans la tradition manuscrite. Nous devrions nous demander toutefois si le but d'un classement n'est pas de reconstruire chaque remaniement majeur d'un texte en voie de développement. Dans ce dernier cas, les témoins de V.II. avec et sans interpolation d'épisodes de l'*Agravain* n'appartiendraient sans doute pas à une seule et même « version ».

Rédiger un nouveau classement pour les manuscrits du *Tristan en prose* dépasse non seulement la présente contribution mais aussi les capacités d'un seul individu. Tout comme les chevaliers réunis à la cour d'Arthur dans l'interpolation dont il a été question ici, nous terminons notre propre histoire pour laisser la parole aux autres.

Huw GRANGE
Jesus College, Oxford

Bibliographie

⁴² Baumgartner, *Essai d'interprétation [...]*, op. cit., p. 67.

⁴³ *Le Roman de Tristan en prose*, t. 5, éd. par Denis Lalande avec la collaboration de Thierry Delcourt, Genève, Droz, 1992, p. 18.

⁴⁴ Baumgartner, *Essai d'interprétation [...]*, op. cit., p. 67.

BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975 (Publications romanes et françaises 133).

BAUMGARTNER, Emmanuèle – SZKILNIK, Michèle (éd.), *Le Roman de Tristan en prose*, t. 6, Genève, Droz, 1993.

BLOCH, R. Howard, *Medieval French Literature and Law*, Berkeley, University of California Press, 1977.

CIGNI, Fabrizio, « Per un riesame della tradizione del *Tristan* in prosa, con nuove osservazioni sul ms. Paris, BnF, fr. 756-757 », *Culture, livelli di cultura e ambienti nel medioevo occidentale*, a cura di Francesco Benozzo *et al.*, Roma, Aracne, 2012, p. 247-278.

DE CARNE, Damien, « Le fragment de Salzbourg du *Tristan en prose*, avec des remarques sur la tradition manuscrite du roman », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 133.2 (2017), p. 342-365.

GRANGE, Huw, « The Versions of the Prose *Tristan*, with Particular Reference to ms. 164 of the Fondation Martin Bodmer », *Medioevo Romano*, 39 (2015), p. 321-349.

LALANDE, Denis – DELCOURT, Thierry (éd.), *Le Roman de Tristan en prose*, t. 5, Genève, Droz, 1992.

LØSETH, Eilert, *Le Roman en prose de Tristan, le Roman de Palamède, et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, É. Bouillon, 1890.

MICHA, Alexandre, « La tradition manuscrite du *Lancelot en prose* », *Romania*, 86 (1965), p. 330-359.

MICHA, Alexandre, « La tradition manuscrite du *Lancelot en prose*. Les deux versions du *Lancelot en prose* », *Romania*, 87 (1966), p. 194-233.

MICHA, Alexandre (éd.), *Lancelot : roman en prose du XIII^e siècle*, 9 vol., Genève, Droz, 1978-1983.

QUERUEL, Danielle – SANTUCCI, Monique (éd.), *Le Roman de Tristan en prose*, t. 7, Genève, Droz, 1994.